

« Les chevaux de Napoléon »

Napoléon n'était pas un grand écuyer, il fit de belles chutes et aurait vu périr en plein combat, 18 chevaux qu'il montait. Il était cependant particulièrement résistant puisqu'il pouvait parcourir, avec des chevaux de remplacement aux relais, jusqu'à 100 km en une journée !

Napoléon aimait les chevaux, il en était constamment entouré et il éleva l'art équestre au plus haut point en rétablissant les haras royaux, puis les écuries impériales, dirigées par Armand de Caulaincourt, grand écuyer de France.

Le célèbre tableau de David glorifiant la montée du col du Grand Saint-Bernard est à l'image de cette étonnante épopée du printemps 1800.



En réalité, la montée se fit sur un mulet tenu par le guide valaisan Pierre-Nicolas Dorsaz.

De 1800 à 1815, Napoléon eut pour son usage personnel, 1500 chevaux de selle des plus belles sélections. Un nombre équivalent de chevaux étaient affectés à « l'équipage » pour le commandement rapproché et l'intendance, ainsi qu'à « l'attelage » des canons et autres matériels de l'état major. Quant à la cavalerie et autres services de troupes, ils comptaient sur 140'000 chevaux environ par année.

L'usage intensif des chevaux pendant les guerres napoléoniennes a eu de sinistres conséquences. De la même manière que les services médicaux aux hommes étaient quasi inexistantes, les soins aux animaux n'entraient pas en matière, faute de temps et de matériel.

Par exemple, lors de la campagne de Russie, les cosaques avaient compris qu'il fallait subtiliser les forges ; sans clous, pas de fer, sans fer : des sabots fendus et sans cheval de monte, pas de cavalerie ! Un autre drame de la campagne de 1812, engagée en plein été continental le long des immenses plaines de Russie, fut le manque d'eau. La soif a décimé des milliers de chevaux à l'aller. Au retour, en plein hiver et sans fer sur la glace, les jambes cassées obligeaient à l'abandon. Puis la faim, a finalement poussé des soldats à ouvrir le corps vivant de leur monture, pour le seul bénéfice de se nourrir du foie, viande la plus tendre, consommable sans feu. Le soldat dormait ensuite quelques heures à l'abri du corps encore chaud de l'animal et repartait en laissant agoniser la bête.

En dehors de ces faits tragiques, Napoléon a réhabilité et valorisé la prestigieuse écurie de Versailles pour assurer la sélection, la reproduction et l'élevage de chevaux. Cette écurie comptait jusqu'à 600 équidés. Les chevaux étaient également préparés aux aléas des champs de batailles : coups de fusils et de canons, bruits des musiques militaires, déploiements des drapeaux et traversées de cours d'eau glacée. D'autres écuries ont suivi : les grands haras de Compiègne, Fontainebleau, la Malmaison, Meudon, Rambouillet, Saint-Cloud et rapidement d'autres en province.

L'Empereur a également reçu de splendides cadeaux tout au long de son règne : en 1800 le Roi d'Espagne offre 16 de ses plus beaux pur-sang. En 1803, le grand bay de Tunis envoie dix arabes de la plus belle sélection. En 1804, l'amitié de la Sublime Porte fut marquée par le don du plus illustre arabe entier « Le Vizir », qui ne quitta plus l'Empereur.

En 1808, le sultan de Turquie offre nombre de ses plus beaux chevaux.

En conclusion, indispensable à l'homme, le cheval a de tout temps été son proche compagnon, au travers d'une superbe intelligence. Mais, comme pour le soldat, la guerre aura été la pire de ses batailles.

Ouvrages de référence :

- Les chevaux de batailles de Napoléon, de Philippe Osché. Impression www.tipvaldostana.it
- Le Vizir, de Philippe Thomas-Derevoige. Édition du Rocher